

L'oriel L'espace conquis

François Varin

Numéro 100, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Varin, F. (2004). L'oriel : l'espace conquis. *Continuité*, (100), 50–52.



L'ORIEL L'ESPACE CONQUIS



Accroché en surplomb, l'oriel prolonge l'espace intérieur et en augmente l'éclairage naturel. Le culot de l'oriel, ici taillé en cône, donne de l'élégance et de la légèreté à la construction.

Photos : François Varin

Petite construction greffée sur une maison, l'oriel singularise une façade et en devient le point de mire. Les soins qu'il faut lui prodiguer sont à la mesure de ses ambitions ornementales.

par François Varin

Campé fièrement en saillie de façade, l'oriel est une fenêtre en encorbellement que l'on appelle parfois logette, bay-window, bow-window ou échauguette. Mais ne confondons pas: si l'oriel, ou logette, s'accroche en surplomb aux étages supérieurs, la bay-window repose au sol, fait corps avec les fondations du bâtiment et peut s'élever sur un ou plusieurs étages. Elle épouse un plan carré, hexagonal ou octogonal, alors que le bow-window est en demi-cercle. Quant à l'échauguette, elle rappelle les petites guérites de guet accrochées aux fortifications d'antan, mais cet ouvrage assez massif est quand même associé à l'oriel, car il abrite parfois une petite pièce.

Les dictionnaires font remonter l'oriel et la bay-window à l'architecture anglaise de style Tudor, au XV^e siècle. À cette époque et au siècle suivant, les châteaux et les maisons à pans de bois se paraient de nombreux encorbellements, petites constructions en saillie soutenues par des corbeaux ou des consoles. Plus tard, l'époque victorienne affiche une certaine exubérance, surtout le style « Queen Ann ». Les oriels, tourelles et autres bay-windows se multiplient et deviennent caractéristiques de toute maison, même modeste. Mais autrefois, ces constructions ne répondaient pas seulement à un caprice esthétique, elles avaient leur utilité. Comme l'oriel prolongeait l'espace intérieur, il permettait de contourner les lois en débordant la ligne de propriété

établie au niveau du sol. La pièce située à l'étage dépassait cette ligne, avantage indéniabie dans les rues étroites, sans empiéter sur l'espace de circulation, à peine suffisant pour les voitures.

Si dehors, côté rue, la présence répétée d'oriels et de bay-windows anime les perspectives, ceux-ci agrémentent aussi la vie des occupants en ajoutant une pièce, petite certes, mais agréable. En effet, grâce à la vaste surface vitrée, le champ visuel s'élargit et la luminosité augmente.

LA CONSTRUCTION DE L'ORIEL

L'oriel est un ouvrage à claire-voie qui présente des baies ou des fenêtres contiguës séparées par des éléments de structure verticaux qui supportent la couverture. Il repose soit en surplomb sur des équerres ou des corbeaux de pierre ou de bois, soit sur des solives en porte-à-faux. Sa partie inférieure, le culot, emprunte la forme d'un cône, d'une pyramide renversée ou d'un quart de sphère. Pour sa part, la bay-window, d'ordinaire une construction maçonnée, forme une sorte d'avant-corps sur un ou plusieurs étages.

Alors que la couverture reprend le même matériau que le toit, les fenêtres se démarquent. Celle du centre s'harmonise avec les dimensions des fenêtres principales, tandis que celles des pans latéraux sont deux fois plus étroites. Quelle que soit leur taille, les fenêtres de l'oriel et de la bay-window sont revêtues de divers ornements, dans le style de l'époque ou du bâtiment : une grande variété de petits-bois, le plus souvent dans la partie supérieure, avec des impostes vitrées ou nanties de vitraux, sans compter les moulures et les éléments décoratifs qui sertissent l'ensemble.

À l'intérieur, des volets protègent l'intimité des occupants : volets d'un seul tenant, volets brisés (panneaux pliants) ou encore persiennes (lamelles de bois horizontales, fixes ou mobiles). Ces volets intérieurs se replient dans des niches aménagées à cet effet.

L'ENTRETIEN ET LA RESTAURATION

L'oriel étant à lui seul un petit bâtiment – avec une toiture, des fenêtres et une structure charpentée –, il présente les faiblesses et défaillances propres à ces trois composantes.

La couverture de tôle s'expose à la rouille, à la corrosion, à l'écaillage de la peinture et au déplacement des bardeaux. Selon la gravité du problème, on poncera, repeindra, remplacera les bardeaux de tôle manquants, ou bien il faudra refaire la couverture selon la méthode d'origine, et penser à corriger les solins pour assurer l'étanchéité avec le mur de façade. La corniche de la toiture, composée de tôle et de bois, ne doit pas être oubliée, car elle souligne l'élégance de l'ensemble.

Les fenêtres demandent un entretien régulier de la peinture et du mastic. Mais le mieux étant l'ennemi du bien, il faut éviter de superposer les couches de peinture sur la tranche des fenêtres, car cela empêche une bonne fermeture et réduit l'étanchéité. Un bon décapage de la tranche et de la feuillure ou du ressaut qui reçoit la partie mobile de la fenêtre s'avère, de ce point de vue, très salutaire. Des petits-

La bay-window se distingue de l'oriel par ses fondations qui reposent sur le sol et font corps avec celles du bâtiment. Elle peut s'élever sur plusieurs étages.



L'oriel distingue architecturalement l'habitation. Le détail d'exécution des moulures révèle le statut et le bon goût de celui qui a fait bâtir.





Habituellement vitré sur trois côtés, l'oriel présente une succession de baies contiguës séparées par des éléments de structure verticaux : il est à la fois fenêtres, structure et toiture.

bois brisés demandent, bien sûr, une réparation, et les vitres devront être de nouveau bien scellées au mastic.

La structure portante, cachée dans le culot, exige de rester au sec. Si des baguettes de bois moulurées se détachent, il faut donc les réparer et les replacer soigneusement, car elles protègent les joints d'assemblage sensibles aux infiltrations d'eau.

Dans le même esprit, les tablettes ou appuis extérieurs des fenêtres, ainsi que les moulures horizontales qui délimitent les parties de l'oriel, doivent être inclinés vers l'extérieur pour favoriser l'écoulement de l'eau. Sous les tablettes, l'incision continue d'un casse-goutte empêchera l'eau d'atteindre par capillarité le joint de rencontre avec le mur.

Enfin, la maçonnerie de brique ou de pierre de la bay-

window requiert des soins particuliers: rejointoiement avec un mortier assorti au reste du bâtiment, nettoyage des briques avec une méthode non abrasive pour ne pas les éroder et remplacement de celles qui sont abîmées. La surveillance des fondations s'impose, surtout au point de contact avec le sol, car l'eau qui s'accumule peut s'infiltrer et dégrader les joints de maçonnerie. La prudence est toutefois de mise. Mieux vaut ne pas appliquer sur la maçonnerie un produit d'étanchéité: la couche imperméable empêche l'humidité de sortir, puis, sous l'effet du froid, celle-ci se condense, gèle et prend de l'expansion, ce qui affecte la maçonnerie et entraîne l'écaillage de la brique. Un mur bien rejointoyé avec des briques et des pierres en bon état offre toute l'étanchéité nécessaire.

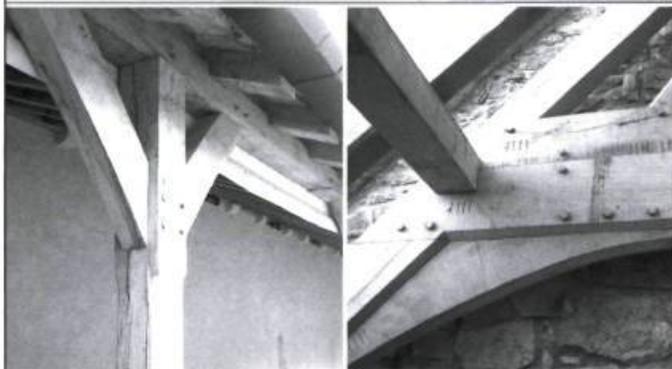
Lumineux et spacieux à l'intérieur, décoratifs à l'extérieur, l'oriel et la bay-window charment les passants et enjolivent les rues. Voilà de quoi inciter les propriétaires à leur accorder un soin jaloux.

François Varin est architecte en restauration.



L'oriel repose ici sur des équerres de bois.

Charpenterie Traditionnelle **HAMLET** www.heavytimberwork.com



Préservation Maisons à charpentes apparentes

Résidences • Agrandissement • Bureaux • Restaurants

40c Rivière-Dellisle
Coteau-du-lac
Québec, J0P 1B0

450.763.1500 • 1.866.424.4407 info@heavytimberwork.com